

LETTRES INEDITES DE LA MARCHESA COLOMBI

Les recherches les plus récentes concernant la Marchesa Colombi s'arrêtent à l'année 1900, période à laquelle sont publiées ses quatre dernières œuvres, un roman et trois courts récits. L'année même où disparaissait son ancien mari, Eugenio Torelli-Viollier - coïncidence relevée par la critique¹-, la narratrice s'éclipse de la scène culturelle milanaise et le silence se fait autour d'elle. Jusqu'en 1920, date de sa propre mort, aucun document -hormis les quelques lignes que lui consacre A. De Gubernati en 1905²- n'était venu à ce jour éclairer les vingt dernières années de l'existence de l'auteur. Quelques lettres inédites retrouvées au département manuscrits de la Biblioteca Comunale de Milan viennent apporter des éléments d'information nouveaux sur la « retraite » de la Marchesa Colombi.

Les trois lettres, six cartes postales et deux billets, tous manuscrits, retrouvés et publiés ici³, datent des années 1913-1916 et émanent de celle

¹ Anna PASTORE, *La Marchesa Colombi* in *Otto/Novecento*, Anno XVI, N.5.Sett.Ott. 1992, p.84.

² Cité par A.PASTORE, *Ibid.*, p.84.

³ Biblioteca Comunale di Milano, Palazzo Sormani, Dipartimento Manoscritti. Les écrits

qui signe le plus souvent « La Marchesa Colombi » mais aussi « Maria Torelli Viollier » ou encore « Maria E.V. La Msa.Colombi » et sont envoyés de Turin (à l'exception d'une carte postale dont le cachet porte le nom de la station thermale de Salice) où notre auteur semble avoir alors son domicile : via Montebello 21. Toute cette correspondance a un unique destinataire : Antonio Curti, via Durini 24, Milano. Une des cartes postales précise, à côté de son nom, Direttore della Rivista Napoleonica. La personnalité du destinataire est en effet essentielle pour connaître la teneur de ces écrits épistolaires.

Antonio Curti⁴, né à Milan en 1858 et mort à Canobbio en 1945, eut un parcours assez original. Il fut peintre, chanteur, journaliste, essayiste, poète dialectal et historien. Dans les années qui nous intéressent, c'est-à-dire celles où il correspond avec la Marchesa Colombi, nous le savons occupé par la revue *Napoleone* qu'il a fondée et qu'il dirige⁵, ainsi que par une enquête qui sera à la base de l'ouvrage qu'il publiera en 1914 : *Napoleone I nel pensiero italiano*⁶.

D'après notre reconstitution, et en l'absence des missives de Curti, nous conjecturons que la Marchesa Colombi est une des « personnalités italiennes » qu'il a interrogées sur le personnage de Napoléon I au même titre que des ecclésiastiques, des hommes politiques de divers horizons, des militaires, des hommes et des femmes de lettres, des artistes. Il a envoyé plus de cinq cents missives et a pu faire état de deux cent huit réponses, parmi lesquelles figurent celles de Claudio Treves, Amilcare Cipriani, Ada Negri ou Giovanni Verga. La réponse de la Marchesa Colombi n'y paraît pas car, et c'est ce que nous apprennent deux des lettres examinées, la narratrice a refusé d'entrer dans le jeu de l'enquête et de rendre publics des propos épistolaires. C'est grâce à ces lettres, que le lecteur d'aujourd'hui, contrairement à celui de 1914, peut donc connaître l'opinion de notre narratrice.

épistolaires de 1913 portent la cote Vmss 1/39 tandis que ceux de l'année 1916 portent celle de Vmss 1/38.

⁴ Le nom d'Antonio CURTI ne figure pas dans le *Dizionario bibliografico degli Italiani* mais dans *l'Enciclopedia universal ilustrada europeo-americana*, Bilbao-Madrid-Barcelona, Espasa-Calpe, 1931, tome III. Puis *IBN*, Osnabrück, Biblio-Verlag, 1988, tome 43. *Clio*, Antonio Curti (avec quelques attributions erronées). *Catalogo cumulativo (1886-1957) del Bollettino delle pubblicazioni italiane ricevute per diritto di stampa dalla B.N. di Firenze*. Pietro GIBELLINI, *L'Adda ha buona voce*, Studi di letteratura lombarda dal Sette al Novecento, Roma, Bulzoni, 1984 (passim).

⁵ *Napoleone, rivista storica*, Anno I, 1914, Redazione A.Curti, via Durini 24, Milano.

⁶ Antonio CURTI, *Napoleone I nel pensiero italiano*, Milano, Quintieri, 1914.

La Marchesa Colombi est résolument anti-napoléonienne, comme le prouvent les termes de sa lettre : « Je n'ai jamais admiré cet Italien qui s'est fait français, cet usurpateur, cet envahisseur, ce semeur de carnages, de massacres et de désordres »⁷.

La vigueur de ces propos n'aurait pas détonné dans l'ouvrage de Curti qui, contrairement à sa revue, n'est pas hagiographique. L'enquête reflète des opinions très diverses, même si la balance semble pencher nettement en faveur de Napoléon. Une bonne moitié des enquêtés exalte, en la personne de Bonaparte, puis de l'empereur, un stimulant de la conscience nationale italienne tandis qu'un quart d'entre eux - des ecclésiastiques en particulier - alterne blâmes et louanges. La formation du premier royaume d'Italie, la diffusion des idéaux révolutionnaires, la renaissance d'un « esprit guerrier » dans la péninsule, l'assujettissement de la Papauté à l'Empire, la promulgation des lois et des codes, font du personnage un artisan du réveil national italien. Les premiers conspirateurs, les premiers combattants pour l'indépendance italienne ne furent-ils pas des anciens soldats de l'armée napoléonienne? Cavour et Garibaldi trouvèrent une voie toute préparée, affirme l'un des correspondants⁸ et ce fut le mérite, du neveu de l'empereur que de concrétiser, par les armes, en 1859, la formation de l'unité italienne. Certes, Napoléon I a eu tort de se servir à pleines mains dans le patrimoine artistique italien, mais cela prouve au moins qu'il avait du goût pour l'art⁹. L'italianité, la « latinité » de Napoléon sont plus d'une fois revendiquées et, à la veille de ce conflit mondial, elles deviennent un argument d'intervention aux côtés de la France¹⁰.

A l'inverse, le front anti-napoléonien qui compte, entre autres personnalités, le socialiste révolutionnaire Amilcare Cipriani, le député socialiste Claudio Treves, Ricciotti Garibaldi mais aussi quelques dignitaires de l'Eglise ainsi que des personnalités culturelles, flétrit, avec des arguments d'inégale valeur, le despote, le sanguinaire, le traître, le chrétien impie ; le voleur, voire le dégénéré mental¹¹. Les consciences politiques les plus affirmées mettent en doute l'idée que Napoléon, soucieux des intérêts français, ait voulu d'un état italien à ses portes et s'élèvent contre cette fausse idole, asservisseur des peuples. Asservisseur des femmes aussi : c'est à la revue *Cordelia* que l'on doit un trait féministe anti-napoléonien¹².

⁷ La Marchesa Colombi, Lettre du 28 Octobre 1913.

⁸ A.CURTI, *cit.*, p.23.

⁹ *Ibid.*, p.63

¹⁰ *Ibid.*, p.109.

¹¹ *Ibid.*, p.93.

¹² « Disprezzò la donna e se ne servì soltanto per il suo piacere, abbandonandola quando non

La réponse -privée- de la Marchesa Colombi, la place donc du côté d'une minorité marquée par des idéaux démocratiques, fortement teintés d'humanisme cependant : « J'aime l'humanité, toutes les guerres me font horreur, celles de conquête en particulier »¹³. Parmi les personnalités féminines interrogées, on relèvera que La Marchesa Colombi ne se situe pas au niveau des généralités « sensibles » d'Ada Negri¹⁴ ou de Bruno Sperani¹⁵ pas plus qu'elle ne donne dans la rhétorique de Fulvia¹⁶ mais que seule Regina di Luanto prononce le mot de « démocratie »¹⁷.

Quelques années plus tard, en 1916, la guerre désormais advenue lui suggère des propos empreints de patriotisme : elle met son espoir dans la « justice » due au pays, voire dans un prochain avenir de « gloire »¹⁸.

C'est au poète dialectal, auteur de compositions poétiques et de pièces de théâtre que répond aussi la Marchesa Colombi. Antonio Curti lui a soumis une de ses compositions et sa correspondante était son jugement par un développement sur la littérature dialectale à laquelle elle ne se déclare pas favorable¹⁹.

Notre narratrice n'a guère été conquise par l'ode envoyée par son auteur²⁰ : les compliments qu'elle lui adresse sont plutôt vagues et ils sont tout aussitôt tempérés par une déclaration d'incompétence : milanaise d'adoption, la Colombi affirme ne pas s'estimer capable de juger d'un tel travail...ce que démentent, quelques lignes plus bas, une observation et un conseil d'ordre linguistique.

Mais, au-delà de cette appréciation contingente sur le travail d'un écrivain dont elle se sent déjà séparée « idéologiquement », c'est sa prise de position sur la littérature dialectale qui nous intéresse.

poteva più essergli utile », *ibid.*, p.69-70.

¹³ La Marchesa Colombi, Lettre du 28 Octobre 1913.

¹⁴ Antonio CURTI, cit., p.1.

¹⁵ *Ibid.*, p.162.

¹⁶ *Ibid.*, p.109.

¹⁷ *Ibid.*, p.51.

¹⁸ La Marchesa Colombi, carte postale du 21 Novembre 1916 ; carte postale du 29 décembre 1916.

¹⁹ La Marchesa Colombi, Lettre de 1913.

²⁰ Pour des raisons de chronologie et de contenu, nous supposons que l'ode en question est *In Merica*, publiée en 1892 et rééditée précisément en 1913. La référence de la narratrice à *La scoperta dell' America* de Belli renforce une hypothèse que nous n'avons pas pu malheureusement vérifier sur place.

Les travaux récents sur la littérature lombarde²¹ mettent en relief la particularité de la situation milanaise qui amène une ville, capitale régionale, à résister au « toscanisme » et à élaborer ses propres solutions linguistiques et, plus largement, culturelles. Ainsi eut-elle ses créateurs qui, depuis le XIIIe siècle et Bonvesin de la Riva, jusqu'aux écrivains les plus contemporains, Gadda inclus, en passant par la grande personnalité de Porta et les « scapigliati », témoignent de la vitalité d'une veine lombarde. Manzoni lui-même, qui avait opté pour le toscan, faisait, en 1821, l'éloge du poète disparu.

Mais à l'orée du XXe siècle, et malgré une « revitalisation » du dialecte milanaise par une production théâtrale de dérivation vériste où figure l'oeuvre de Carlo Bertolazzi, la poésie lombarde se déploie sur une ligne attardée, en décalage par rapport aux courants nationaux, entretient une attitude fondamentalement conservatrice où la protestation sociale se teint de sentimentalisme, où les productions médiocres l'emportent sur les oeuvres véritablement expressives.

Les oeuvres en dialecte d'Antonio Curti semblent typiques de cette situation générale, marquées comme elles le sont par une recherche du pittoresque sensible dans des compositions où dominent les figures du peuple milanaise, joueurs de boules, lavandières, brocanteurs²². Une de ses compositions retraçant les tragiques journées de 1898, *I tre giornad del '98*, semble cependant digne d'intérêt bien que la dénonciation sociale soit empreinte d'accents mélodramatiques.

Il n'est donc pas étonnant que, entre les lignes, le jugement de notre narratrice soit assez négatif : indice d'un goût littéraire sûr. Il nous semble par ailleurs que sa prise de distance par rapport à la production dialectale - elle ne « sauve » que Belli et Bertolazzi - témoigne d'une conscience assez juste de l'avenir de cette production.

A travers ces écrits épistolaires, c'est aussi un style et une personnalité que l'on retrouve. La référence biographique est toujours présente : Antonio Curti est un ami et c'est à un ami que la Marchesa Colombi livre quelques confidences. Son désir de se retirer du monde est bien confirmé : la lettre du 3 novembre 1913 est totalement explicite à cet égard) mais, à l'en croire, retraite ne signifie pas isolement ou inactivité puisqu'elle est animée par la présence de parents et d'amis ainsi que par des

²¹ P.GIBELLINI, *cit.*

²² A.CURTI, *I morr, i bocc, La lavandera de color, El me fioeu*, P.GIBELLINI, *cit.*, p.40, p.42, p.51.

voyages à travers l'Europe « longs et intéressants »²³, du moins pour l'année 1913. Quelques cartes postales semblent témoigner de ces déplacements (et du goût de l'auteur pour la peinture classique) : la Marchesa Colombi écrit au dos d'une vue de la maison de Dürer à Nuremberg ou d'une reproduction d'un tableau de Rembrandt, conservé à Copenhague, *Les Disciples d'Emmaüs*. On peut s'interroger, à ce propos, sur la présence d'une vue de la Villa Torelli, à Cumiana : la Colombi avait-elle gardé des liens avec la famille de son ancien mari et la présence de ce cliché témoigne-t-elle de séjours effectués dans la propriété de la famille Torelli?

Une des lettres aborde le problème de son silence littéraire. La narratrice s'y compare à son actif correspondant et expose ses difficultés d'écriture. Si elle n'écrit plus, ce n'est pas l'inspiration qui lui manque, mais l'énergie : « Je me laisse vaincre par l'inertie ; j'imagine un travail, je le raconte à une amie, et puis je ne m'en occupe plus ; ou plus exactement, j'y pense ; je le vois déjà fait ; mais l'acte matériel de l'écriture me pèse ; et je m'invente des excuses pour ne pas le faire »²⁴. Aveu vraisemblable chez une femme de soixante-treize ans, atteinte de troubles bronchitiques (expliquant sans doute son séjour à la station thermale de Salice où l'on soignait, entre autres, les maladies des voies respiratoires). La lettre témoigne en tout cas d'une activité encore proche, d'un désir d'écrire toujours ressenti.

L'écrivain, nous le retrouvons dans certaines de ces lignes. La graphie si sage, si surannée, avec la seule fantaisie des quelques volutes dans les majuscules et la signature, laisse passer de temps à autre la vivacité de son auteur. La Marchesa Colombi brocarde son correspondant et sa passion napoléonienne en démasquant avec malice, sous l'empressement à son égard, le désir de se voir offrir une sienne tabatière décorée des portraits de la famille impériale. Cadeau qu'elle s'apprête, du reste, à faire, avec générosité.²⁵ Ici, c'est une citation classique (deux septénaires?) qui vient croiser une réflexion badine, provoquant ainsi une jolie rupture de registre²⁶.

Ailleurs c'est un aphorisme narquois : « Il est toujours bon de penser un peu de mal d'autrui pour être dans le vrai »²⁷ qui nous rappelle l'humour

²³ La Marchesa Colombi, Lettre de 1913.

²⁴ *Ibid.*

²⁵ La Marchesa Colombi, Carte postale adressée de Salice.

²⁶ « È possibile che 'quando ogni altro amore, ci avranno tolto i fati' per trovar modo di innamorarsi ancora, ci si innamorino di Napoleone »? La Marchesa Colombi, Lettre du 28 Octobre 1913.

²⁷ La Marchesa Colombi, carte postale adressée de Salice.

un peu triste de l'auteur du *Matrimonio in provincia*.

Ces inédits offrent un double intérêt. Ils nous donnent tout d'abord un aperçu, à travers la personnalité de Curti, d'une certaine culture milanaise où le culte du Risorgimento s'allie à un particularisme local intense.

Ils permettent surtout de contribuer à la connaissance d'une femme-écrivain qui voit progresser la recherche autour d'elle depuis quelques années²⁸. Ils permettent de lever un coin du voile sur cette fin d'existence restée si mystérieuse et nous livrent finalement les rares détails concrets que nous possédions sur elle. Nous pouvons l'imaginer intéressée, malgré son âge, par des paysages nouveaux, des oeuvres d'art, curieuse des faits culturels de son temps, entretenant des relations amicales. Nous la sentons finalement encore intégrée dans l'« intelligentsia » italienne bien que désireuse d'oubli : il n'aurait tenu qu'à elle de voir figurer son nom aux côtés de celui de Verga ou d'Ada Negri. Ces écrits autorisent à rectifier l'idée d'une narratrice morte avant la lettre, décalée par rapport à son époque, inerte et oubliée.

Ils permettent aussi de confirmer certains traits de la personnalité et des choix intellectuels et moraux de leur auteur : une sensibilité démocratique tempérée, une certaine liberté de ton, de la malice, ainsi que de la courtoisie, de la chaleur et de la générosité. Il est intéressant de constater, du reste, combien cette personnalité semble inchangée par rapport à celle que l'on devinait dès 1878 dans *La Gente per bene*.

Quant à l'écriture, elle garde elle aussi certaines des constantes que nous lui connaissons : aisance, vivacité, humour. L'échange avec ce correspondant cultivé l'affine même (et ce, en dépit de quelques fautes de langue).

Relevons enfin les relations que notre narratrice entretient avec ses différents noms : si le pseudonyme choisi prévaut, il n'est pas constant. A deux reprises, et vingt ans après la disparition de son ancien mari, elle utilise encore son nom et même l'initiale de son prénom. Ce fait peut renvoyer à une histoire personnelle que d'autres écrits, il faut l'espérer,

²⁸ L'article d'A.PASTORE, *cit.*, p.p.102-104 propose une riche bibliographie tant de l'auteur que de la critique.

On peut la compléter par la réédition toute récente de *Un matrimonio in provincia*, Novara, Interlinea edizioni, 1993, prefazione di Giuliana Morandini ainsi que par notre article : *Entre naturalisme et « féminisme » : « In risaia » de la Marchesa Colombi (1878)*, in *Les femmes-écrivains en Italie aux XIXe et XXe siècles*, Actes du Colloque international, Aix-en-Provence, 14-15 et 16 novembre 1991, Publications de l'Université de Provence, 1993.

permettront peut-être un jour d'éclairer.

Nous remercions nos collègues Georges Virlogeux et Inge Botteri pour l'aide qu'ils nous ont apportée dans cette recherche.

Emmanuelle GENEVOIS

INEDITS

Nous publions ces inédits dans leur orthographe originale, c'est-à-dire avec un emploi hors norme de l'article contracté.

I Vmss 1/39 Lettre

Lettre (28 Ottobre 1913)

Caro amico,

E' possibile che "quando ogni altro amore, ci avranno tolto i fati" per trovar modo di innamorarsi ancora, ci si innamori di Napoleone?

Non le rispondo su là scheda perché il mio giudizio, oltreché non ha valore, sarebbe uno strale al suo cuore napoleonico.

Non ho mai ammirato quel Italiano che si è fatto francese, quel usurpatore, quel invasore, quel seminatore di stragi, di massacri, di dolori. E'una triste gloria quella che si acquista a tale prezzo. Io amo l'umanità, tutte le guerre mi fanno orrore, quelle di conquista in ispecie. Mi dispiace che vi sia un simile abisso tra il mio sentimento ed il suo e le domando venia per la crudele risposta che, del resto, ella mi ha messo nella necessità di darle. Io sono certa che la mancanza della mia voce non si farà sentire nel còro di ammirazione che ella sta musicando pel nudo del cortile di Brera.

Io ho rivolti i miei entusiasmi, che erano i primi sebbene inappagati, alle bellezze del creato, ed ogni anno passo due mesi in giro traverso l'Europa. Torno ora dalla Spagna e Portogallo, e penso già alla Grecia dove andrò nel agosto venturo.

La ringrazio della sua buona memoria, e le stringo la mano con inalterata amicizia.

La Marchesa Colombi
via Montebello 21
Torino
28 Ottobre 913

II Vmss 1/39 Lettre
Lettre (1913)

Caro amico

E' un fatto che io non sono entusiasta del diffondersi della letteratura dialettale fatta per una cerchia troppo ristretta di lettori, e destinata ad ingiusti oblii. Ve ne cito uno fresco fresco. Tutti i giornali hanno corrispondenze da Berlino che inneggiano, e credo a ragione, al ultimo lavoro drammatico di quel grandissimo Gorki "Gli asili notturni." Qualcuno ha citato lavori di Tolstoi, di Dostojevski e di qualche altro su argomenti simili, sebbene d'inferiore potenza. Ma a nessuno è venuto in mente "E òst Milan," (sic) che tratta lo stesso ambiente, e con che forza! E notate che quei corrispondenti, oltre ad essere italiani, hanno vissuto, due almeno ne sono certa, lungamente a Milano. Ma d'un lavoro dialettale non tengono conto. Perché? Questo non lo saprei dire. E' una questione complicata.

La vostra ode l'ho letta, e mi è sembrata piena di sentimenti e di poesia; ma del milanese sapete che non sono maestra. Credo che fareste bene a farne una pubblica lettura per avere un giudizio più competente del mio. Io trovo che l'argomento non giustifica il dialetto; è così estraneo a Milano ed al milanese. Mi direte che la scoperta del America è estranea a Roma ed al romagnolo, e tuttavia ha dato una celebrità al suo autore. Ma è perché egli ne ha fatto argomento di dialogo fra romagnoli ed ha sfoggiato un umorismo paesano che ha affascinato il pubblico nello scegliere quel soggetto. E, pel poco ch'io intendo filologicamente del milanese, mi pare che *Nel grès pesant* ecc sia letterario; che parlando si dica *In del grès* ecc. Ammiro la vostra costante laboriosità e ve la invidio. Io mi lascio vincere dalla inerzia; immagino un lavoro, lo racconto ad un amica, e poi non me ne occupo più; cioè, si, ci penso; lo vedo fatto; ma l'atto materiale di mettermi a scrivere mi pesa; ed invento delle scuse a me stessa per non farlo.

Vi ringrazio della buona memoria, e del piacere che mi avete procurato con questa lettura; e vi auguro buon successo.

Con sincera amicizia

La Marchesa Colombi

III Vmss 1/39 Lettre

(3 Novembre 1913)

Caro amico. Quello che mi dice nella sua lettera è uno scherzo, suppongo. Un gentiluomo non abusa d'una lettera privata. Non che io mi vergogni delle mie opinioni. Ma desidero rimanere estranea ormai a tutto quanto è pubblicità. Mi sono ritirata in tempo, ed ora godo il mio assoluto riposo, la quiete della vita ignorata, di un caro gruppo di amici e parenti, e di viaggi lunghi ed interessanti, finché la salute mi favorisce.

Se verrà a Torino sarà lieta di vederla, ma niente inchieste, niente pubblicità sul mio nome neppure per una parola.

Con inalterata amicizia
Affezionatissima
La Marchesa Colombi
Torino 3 Novembre 913

IV Vmss 1/39 carte postale

Adressée à Antonio Curti
(26 novembre 1913)

Caro amico

Ho ricevuto il suo libro che leggerò con piacere. Intanto mando i più vivi ringraziamenti pel dono e per la buona memoria.

Affezionatissima
Maria Torelli Viollier

V) Vmss 1/38 carte postale

Adressée à Antonio Curti
Direttore della prima esposizione
italiana di Napoleonica

Ringraziamenti ed amichevole riambo d'auguri

La Marchesa Colombi

VI Vmss 1/38 carte postale

Adressée: Dai bagni di Salice (Terme) Hotel
Milano à Antonio Curti (Rivista Napoleonica)

Caro amico. La vostra persistente memoria mi fa supporre- è sempre bene pensare un po' male per essere nel vero, che al ricordo della vecchia amica lontana, persista in voi la memoria della mia tabacchiera impero coi ritratti di tutta la famiglia imperiale. Forse era allora in gestazione nel vostro cuore l'ardore napoleonico che avete dato alla luce più tardi; ricordo che quella tabacchiera attirava i vostri sguardi. Ad ogni modo mi sarà più prezioso, se, coi larghi assenti ad i di che non tornan più, essa avrà contribuito a tenermi viva nella vostra memoria.

La Marchesa Colombi

VII Vmss 1/38 carte postale

Riconoscente della amichevole memoria, ricambia ricordi e saluti
La Marchesa Colombi

VIII Vmss 1/38 carte postale

Adressée à Antonio Curti
Via Durini 24
Milano
21 XI 1916

E' vero, caro amico, nelle ore di forti commozioni si ricordano con un senso di nostalgia gli amici lontani, gli amici del passato. Pare che con loro vi sarebbe più affinità di sentimento per unirvi nel presente dolore. Ed io la ringrazio di aver pensato a me nella dolorosa ora del nostro caro paese; e penso a lei nella mia speranza sempre viva nella mia fede immortale in quella giustizia che ci è dovuta.

Maria E. V. La Msa Colombi

IX Vmss 1/38 carte postale

Adressée à Antonio Curti
via Durini 24
Milano
29 DIC

Nella malinconia di quest'anno di guerra, e traverso tanta neve, tanto freddo, tanta distanza di spazio e di tempo, giungono pur cari gli auguri degli amici ricordandoci le fedi comuni, le comuni speranze per l'anno che sorge, e che sarà di gloria pel nostro paese.

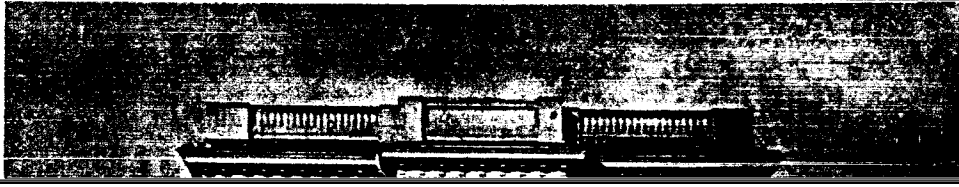
X Vmss 1/38 billet

La Marchesa Colombi
per ammirazione e ringraziamenti

XI Vmss 1/38 carte de visite

(nom imprimé)
MARIA TORELLI VIOLLIER

ringrazia e cordialmente salutando
ricambia lietissimi auguri.



Caro amico. Quello che mi dice nella tua
lettera è uno scherzo, suppongo. Un gentile
ma non abuso d'una lettera privata.

~~Non si fa~~ ~~in~~ ~~nessun~~ ~~modo~~ ~~di~~ ~~pubblicità~~

ormai a tutti quanto è pubblicità.
Mi sono ritirata in tempo, ed ora
godo il mio assoluto riposo, la quiete
della vita ignorata, di un caro
gruppo di amici e parenti, e di viag-
gi lunghi ed interessanti, finché la
salute mi favorisce.

Se verrà a Torino sarò lieta di
cederla, ma niente inchieste, niente
pubblicità sul mio nome, neppure per una
parola.

Con inalterata amicizia

affez.

La Marchesa Colombi

Torino 3 Novembre 913